

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[005 L'air, et le feu, l'onde, et la terre forte](#)

[1579_Oeu_Pon] 005 L'air, et le feu, l'onde, et la terre forte

Présentation générale du poème

Titre de la pièceV.

Incipit non moderniséL'air, & le feu, l'onde, & la terre forte

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 005

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationB1r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



C'estoit le iour que le flambeau des cieux
 Plus longuement se iourne sur la terre,
 Quant cet Archer me vint faire la guerre
 A l'improuist, me voyant ocieux.
 Je n'euz esgard, Madame, que voz yeux
 Estoyent les traitz de ce beau Sagittaire,
 Et l'hameçon dont il me sceut attirer,
 Les contemplant d'un cœur deuotieux.
 A mon adu, deuoit il auoir honte
 De me naurer de sa quadrelle pronte
 Tout desarmé que i'estois, & seullet,
 Sans vous frapper vous qui estiez armee
 Encontre moy, mais sa fleche animee
 Ne touche point que ceux la qu'il luy plait.

V.

L'air, & le feu, l'onde, & la terre forte
 Confusement engendrent dedans moy
 Les passions & tout le triste esmoy
 De tant d'ennuis que pour elle ie porte.
 L'air les soupirs, le feu l'ire m'apporte,
 L'onde les pleurs qu'espan dre ie me voy,
 La terre fait que sans fin ie reçoï
 Le triste poix dont ie me desconforte.
 La noire bile est le pois plus pesant
 Que tous ces quatre en moy vont produisant,
 Lequel sans cesse à plaindre me conuoie.
 Et les vaisseaux ou ces quatre elemens
 Dedans mon corps prennent leurs alimens,
 Sont mes poulmons, mon cœur, mes yeux, mon foye.

b

A.

C'estoit